

Rendre le « mal » en traduction

Recherche originale

Mohammad-Rahim AHMADI*

Maître de conférences, Université Alzahra, Téhéran, Iran.

(Date de réception : 11/08/2019; Date d'approbation : 28/06/2020)

Résumé

Cet article se penche sur les difficultés des traducteurs à rendre le terme « mal », notamment quand il apparaît dans quelques titres importants comme les *Fleurs du Mal* de Baudelaire. La polysémie de ce mot, la divergence d'interprétation aussi bien que la difficulté à trouver l'équivalent exact ou adéquat dans la langue cible, en l'occurrence, le persan, expliquent sans doute les choix différents, voire parfois fort éloignés l'un des autres des traducteurs qui se sont attelés à cette tâche. Nous verrons donc que la traduction de ce mot ne va pas tellement de soi et que les traducteurs optent pour des solutions différentes qui ne sont pas toutes, on le convient, pertinentes. Le traducteur littéraire est un grand lecteur qui ne peut pas ignorer la critique littéraire et les analyses profondes dont font l'objet l'œuvre qu'il traduit. Le mal baudelairien est en grande partie lié à la mélancolie et le traducteur ne peut en faire l'économie. On s'apercevra que dans le cas des *Fleurs du mal*, l'absence d'une lecture moderne et plurielle du recueil poétique baudelairien ainsi que l'incurie des traducteurs, font que ces derniers passent à côté de l'une des significations essentielles du titre de ce recueil, signification reconnue et soulignée par la nouvelle critique littéraire, et même suggérée par le poète lui-même.

Mots-clés : Le Mal, *Fleurs du Mal*, *Chanson du Mal Aimé*, Traductions persanes, Difficultés de traduction.

* E-mail: m.rahim@alzahra.ac.ir

Introduction

Le mot « mal » étant linguistiquement polysémique, trouve en littérature des dénotations et connotations fort diverses à tel point qu'il donne du fil à retordre aux traducteurs. En nous penchant sur les diverses significations dictionnaires de ce mot, nous verrons que rendre ce terme dans les textes littéraires d'une langue à l'autre ne va pas de prime abord tellement de soi. Ces difficultés traductives sont aussi bien dues à l'interprétation qu'au problème de trouver des équivalents adéquats.

La traduction de ce mot, surtout dans certaines œuvres littéraires où il joue un rôle clé, ne fait pas l'unanimité chez les traducteurs iraniens. Comment par exemple traduire le titre du recueil poétique de Baudelaire *Les Fleurs du mal* ou bien le terme romantique le «Mal du Siècle», sans parler des expressions répandues en français comme *Mal d'amour, Mal de vivre, Mal de mer, Mal-être, Mal du pays, (Femme)Mal mariée, Mal aimé, Mal du rail, de la route, Mal des montagnes, Mal des rayons, etc.* ?

En examinant les traductions proposées dans les dictionnaires bilingues français-persans, on constate qu'à chaque fois, ils ont rendu le mot « mal » différemment. Mais, le problème est beaucoup plus complexe qu'il n'apparaît, tellement que la traduction de ce terme dans les textes littéraires a donné lieu à ce qu'on pourrait qualifier d'erreurs de traduction, mais aussi de traductions approximatives, voire, celles qui sont à côté de la plaque.

Dans cet article, nous allons analyser les emplois de ce mot dans quelques grandes œuvres et ses équivalents persans donnés par les traducteurs pour le moins très connus, tout en nous penchant sur leur pertinence.

1. « Mal » en définition

Le Grand Robert nous donne diverses significations de ce mot, sous la forme de l'adverbe, de l'adjectif ou du nom. C'est un terme

polysémique, avec beaucoup de nuances et de nombreuses différences de sens :

« **Mal [mal] n. m.**

-Ce qui cause de la douleur, de la peine, du malheur ; ce qui est mauvais, nuisible, pénible (pour qqn)

-Dommage, perte, préjudice, tort

-Affliction, désolation, épreuve, malheur, peine

-Souffrance, malaise physique, Douleur, supplice

-Maladie

- Souffrance, douleur morale

- Douleur, martyre, torture

- **Relig.** Le péché, la concupiscence » (*Le Grand Robert de la Langue française*)

Ce qui nous intéresse dans cet article, c'est plutôt l'emploi de ce mot comme thèmes ou comme titres dans les œuvres littéraires et leur traduction en persan. Avant d'étudier les différentes traductions du titre de l'œuvre de Baudelaire, penchons-nous sur quelques emplois importants du terme « mal » dans la littérature française et ses traductions en persan :

2. Le Mal-aimé

Le terme *Mal-aimé* est surtout lancé par Guillaume Apollinaire dans son poème intitulé *La Chanson du Mal-Aimé* (1909). Ce terme est ainsi expliqué par le *Grand Robert* : « qui n'est pas aimé, apprécié ».

Les traducteurs iraniens de ce poème ont essayé de le rendre de différentes manières en persan :

سرود پاک باخته، آواز فرد منفور، سرود مرد نامحبوب، ترانه مرد نامحبوب، ترانه (نامحبوب، تصنیف مرد نامحبوب)

On sent que pour quelques-uns des traducteurs, l'adjectif ou le substantif « *mal aimé* » est une construction faite à partir du « *bien aimé* » et ce malgré l'antonymie apparente entre les deux termes. Les équivalents donnés s'inscrivent dans le cadre de ce qu'on appelle l'équivalence sémantique, mais aussi teintée d'allongement comme (‘*مرد* "مرد" *فرد*"فرد" *باخته*، *نامحبوب*، *نامحبوب*، *ترانه*، *ترانه*، *ترانه مرد نامحبوب*، *ترانه مرد نامحبوب*، *ترانه مرد نامحبوب*، *ترانه مرد نامحبوب*) qui s'ajoutent au substantif. On rencontre aussi des équivalents sémantiques donnés par substantivation. Quand on regarde les trois traductions en anglais de *La Chanson du Mal-Aimé*, *The Song of the Ill-Beloved* (Anthony Hartley, 1974), *Song of the Poorly Loved* (William Meredith 1964, et Donald Revell, 1995), on se rend compte qu'il s'agit là plutôt d'une certaine littéralité dans la traduction du titre du poème d'Apollinaire. Alors que les trois versions anglaises s'accordent sur le choix de l'équivalent « *Song* » pour « *Chanson* », les versions persanes rendent ce mot par quatre mots différents: *soroud* (chant: deux traductions), *taraneh*(chanson: deux traductions), *âwâz*(chanson, chant: une traduction) et *tasnif*(chanson, chant: une traduction). En anglais, le terme « *Mal-Aimé* » est rendu par une structure adverbiale (*the Ill-Beloved, the Poorly Loved*), en persan, c'est une structure adjectivale ou nominale qui domine (پاک باخته، فرد منفور، مرد نامحبوب، نامحبوب).

L'un des points qui nous semble assez significatif dans les traductions persanes du *mal-aimé*, c'est que les traducteurs y ont souvent vu « un homme, un être mâle », « un individu » et non pas un *amoureux mal-aimé*, et, l'absence de ce sème implicite dans les traductions nous paraît pour le moins très étonnante.

3. Mal du Siècle

L'un des termes clés du romantisme et de la poésie française du XIXème siècle est sans doute celui du *Mal du siècle*. Connu aussi sous le nom du *Mal de René*, le syntagme est ainsi amplement défini : « Ennui, mélancolie profonde, dégoût de vivre dont la jeunesse romantique avait trouvé la peinture dans *René*, de

Chateaubriand »(Ibid.) Et plus loin encore, une autre définition : « *Mal du Siècle* : "Etat d'âme" de la génération arrivée à l'âge d'homme après la chute du Premier Empire en 1815. C'est une sorte de dépression nationale. » (Ibid.)

Les traducteurs iraniens ont rendu ce terme ou bien littéralement en calquant le syntagme français (Shahriar Waqefipour : بیماری قرن), en l'étoffant (Tahmourès Sadjadi : قرن زدگی ou en ont donné un équivalent sémantique : بیماری کل قرن).

Le « Mal » est ici traduit comme « Maladie », et cette acception caractérisant les poètes et les héros romantiques et soulignée par la critique littéraire, ne fait aucun problème chez les traducteurs qui l'acceptent presque d'un commun accord, alors que ce même sens du mot Mal comme Maladie, proposé par les critiques de l'Ecole de Conscience pour le Mal baudelairien est presque absent des traductions persanes des *Fleurs du Mal*.

4. Traduire le titre des *Fleurs du Mal*

Les traducteurs de Baudelaire en Iran ont rendu le mot « mal » de différentes manières, pour ne pas dire en mille manières. Si la traduction du mot « mal » dans le titre du recueil poétique de Baudelaire ne pose pas de problèmes particuliers dans certaines langues comme l'espagnol, l'italien et le portugais vu leur parenté avec le français, dans d'autres langues, on voit un choix s'imposer comme par exemple en anglais et en allemand, en arabe, en kurde et en turc, mais en persan, la situation est un peu différente. Voyons un peu :

-*Flores do Mal* (portugais)

-*Las Flores del Mal* (espagnol)

-*I Fiori del Male* (Italien)

-*Blumen des bösen* (allemand), le mot *bösen* dans le sens du Mal (antonyme du « Bien »)

زهور الشر (arabe)

گولی خرابه (kurde)

Kötülük Çiçekleri (turc)

Flowers of Evil (anglais)

De bloemen van den booze (néerlandais)

4.1. Traductions en persan

Une bonne partie des traducteurs iraniens a rendu le terme « mal » dans le sens de la traduction qu'ont cherché à donner la grande majorité des traducteurs du monde, comme on voit d'ailleurs, c'est l'une des significations importantes de ce mot dans les dictionnaires : (ici *Le Grand Robert*) :

« LE MAL, DU MAL : ce qui est contraire à la loi morale, à la vertu, au bien. | *Le bien et le mal*

LE MAL : ce qui « est l'objet de désapprobation ou de blâme, tout ce qui est tel que la volonté a le droit de s'y opposer légitimement et de le modifier si possible » (Lalande) »

Le Mal, incarnation de cette idée. | *Le mal et l'enfer*. | *Le Démon, l'Esprit du Mal* | *Belzébuth ou Satan, incarnation du Mal*. — *Les Fleurs du Mal*, poèmes de Baudelaire (1857).

D'où ce titre :

-*Les Fleurs du Mal* (le Mal est ici l'antonyme du « Bien »)(گلهای بدی) : Nader Naderpour, Reza Seyed Hosseini, Mohammad-Ali Eslami Nedoushan, Dariush Shaygan,

D'autres renvoyant le « mal » à un imaginaire luciférien, démoniaque, ou à celui de l'enfer proposent des titres un peu différents, même s'ils sont dans une certaine mesure, en rapport rapproché avec les titres donnés par le premier groupe de traducteurs :

-*Les Fleurs de l'Enfer* (گلهای دوزخی) : Nima Zaglian

-*Les Fleurs Démoniaques* (گلهای اهریمنی) : Hassan Honarmandi

Un petit nombre de traducteurs ont proposé l'équivalent « رنج » pour rendre le terme « mal », dans le sens de « souffrance », ce qui donne :

-*Les Fleurs de la Souffrance* (گلهای رنج) : Morteza Shams, Mohammad-Reza Parsayar

Et enfin, un seul traducteur a opté pour une signification à connotation religieuse du terme, c'est-à-dire « le péché »:

-*Les Fleurs du Péché* (گلهای گناه) : Massoud

Ce qui nous étonne vraiment dans la traduction de ce terme-clé baudelairien, c'est qu'aucun traducteur n'a essayé de lier le mot « Mal » à celui de « Maladie » ou de « l'Ennui » ou de « Mélancolie », lors même qu'on sait très bien que pour rendre le mal du siècle, tout en donnant un calque, on donne l'équivalent (maladie). Bien sûr, là, nous ne sommes pas en train d'affirmer que le mal baudelairien est un mal du siècle, c'est beaucoup plus profond, c'est le mal dans le sens de la Mélancolie, de l'Ennui, du Spleen; de la rate, et on sait très bien que ce sont les thèmes essentiels de la Poésie de Baudelaire :

« On le sait, Baudelaire est, par excellence, le poète du Spleen. Ce mot anglais était déjà employé en France vers la fin du XVIII^e siècle et des Romantiques comme Musset et O'Neddy l'ont mis à la mode vers 1830. Cependant, Baudelaire enrichit considérablement l'imagerie et la portée de ce terme : désormais, il ne renvoie plus à une mélancolie rappelant le mal du siècle, mais il désigne un ennui absolu, existentiel, si lourd qu'il en devient paralysant. » (<https://www.poetes.com/baud/spleenideal0.htm>)

Badelaire va lui-même dans ce sens en s'adressant à son lecteur dans son poème *Epigraphe pour un livre condamné* :

« Lecteur paisible et bucolique,

Sobre et naïf homme de bien,

Jette ce livre saturnien, Orgiaque et mélancolique. » (C'est nous qui soulignons) (Baudelaire, 1972 : 274)

La dédicace des *Fleurs du Mal* conforte notre hypothèse :

« Au		Poëte		impeccable
au	parfait	magicien	ès	lettres
à	mon	très-cher	et	françaises
maître		et		très-vénétré
Théophile Gautier				ami
avec		les		sentiments
de	la	plus	profonde	humilité
je				dédie
ces fleurs maladives				

C-B- » (c'est nous qui soulignons) (op.cit., 1972 : 4)

Pour certains critiques, le choix du titre peut provenir d'un regard éthique :

« La définition du mot *mal* dans ce titre singulier nous conduit à une autre interrogation sur l'essence même de la poésie. D'après la genèse du titre, nous savons qu'il ne s'est pas imposé d'emblée au poète. Ainsi, plus qu'une esthétique propre à son époque, c'est la personnalité de Baudelaire lui-même qui nous interroge ici, et la question du mal serait alors d'ordre éthique plus qu'esthétique. Et pourtant, dernier paradoxe que nous soulèverons, Baudelaire a toujours répété dans ses écrits : *pas de sentiments*. Sa conception de l'écriture se place aux antipodes de l'attitude romantique : *la sensibilité du cœur n'est absolument pas propice au travail poétique, au contraire de la sensibilité de l'imagination*. Comment dans ce cas définir son mal, sa souffrance personnelle si l'œuvre est « dépersonnalisée » ? (<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2007-1-page-53.htm>) »

Sans nier cette hypothèse, nous pensons que Baudelaire a probablement exploité les différentes significations du mot « Mal », en mettant pourtant en relief deux acceptations : Mal comme le contraire du Bien (la fameuse double postulation baudelairienne) et Mal comme Maladie. Les poèmes du recueil consacrés à ces deux thèmes et ces deux sens en témoignent.

Peut-être, peut-on prétendre que dans ce cas et pour rendre justice au mot « Mal » figurant dans le titre du recueil, la seule traduction complète serait une traduction plurielle, où les potentialités d'une œuvre ou d'un titre, suggérées par l'auteur ou le poète seraient exploitées et actualisées. A défaut, on peut quand même reprocher aux grands traducteurs iraniens de Baudelaire de se confiner parfois dans une lecture traditionnelle des *Fleurs du Mal*, où le Mal ne serait que l'opposé du Bien ou de tomber dans un excès interprétatif où le Mal

ne représenterait que le péché, le démoniaque et l'enfer. Ce alors que, comme on vient de le dire, le poète lui-même, nous fait signe sur le rapport du Mal avec la Mélancolie, parfois inhérente à la personnalité du poète.

La traduction est avant tout une lecture, mais celle d'un archi-lecteur, d'un lecteur profond qu'on appelle traducteur ; un traducteur littéraire ne peut pas et ne doit pas ignorer la critique littéraire et les nouvelles lectures de l'œuvre dont il se propose de traduire. La Mélancolie (l'Ennui, le Spleen) est un thème organique, pour ne pas dire substantiel des *Fleurs du Mal*. Le mal baudelairien est complexe, il est vrai, mais aujourd'hui, grâce à la lecture proposée par l'éminent critique Jean Starobinski (La Mélancolie au miroir, 1989) sur Baudelaire, nous savons que le mal (comme maladie, comme mélancolie) est un élément essentiel du recueil baudelairien : « *Les Trois lectures de Baudelaire* (sous-titre) seront l'approche de trois moments de la mélancolie qui habite les poèmes de Baudelaire. » (Hélène Petitpierre, in *Figures de la psychanalyse*, 2001)

Ce même point est souligné et exemplifié clairement par Pierre Dufour dans son article « *Les Fleurs du Mal* : dictionnaire de mélancolie » :

« Le titre des *Fleurs du Mal* annonce-t-il des fleurs « malades » (« *Au poète impeccable (...) je dédie ces fleurs maladives* ») ou des fleurs « maudites », des fleurs du « Malin » (le « Satan Trismégiste » de la pièce liminaire « Au lecteur », à l'« hypocrite lecteur »)? Si le paratexte officiel de 1857 ne lève pas l'ambiguïté, une première version de la dédicace définit par contre *Les Fleurs du Mal* comme un « misérable dictionnaire de mélancolie », tandis que l'« Épigraphe pour un livre condamné », dernier en date des paratextes publiés (dans les *Nouvelles Fleurs du Mal*, 1866), insiste en invitant le « lecteur paisible et bucolique » à « *jeter ce livre saturnien / Orgiaque et mélancolique* », s'il n'a « *fait sa rhétorique chez Satan, le rusé...* » C'était moins là indiquer

une clé proprement pathologique de l'œuvre que la rattacher à cette « maladie de l'âme » qu'une tradition immémoriale associait à Saturne, planète maléfique et dieu banni, avant de la lier à l'autre grand maudit, moderne, Satan. » (Dufour Pierre, 1988, p.1)

Conclusion

Les emplois divers du terme « Mal » et les significations différentes qu'il véhicule ont donné lieu à une multitude d'équivalents en persan censée rendre compte des potentialités sémantiques de ce mot et des contextes de son usage. La polysémie de ce terme et l'ambiguïté dans laquelle nous laisse parfois le poète quant au sens véritable du terme « Mal », ont sans doute contribué à cette diversité de la traduction du titre du recueil baudelairien. Une traduction érudite où toutes les potentialités du mot seraient exploitées, à l'instar de la traduction de la poésie de Hafez (avec de longues notes et explications en bas de pages) par Charles-Henri de Fouchécour, aurait peut-être rendu justice à ce concept essentiel de la poésie baudelairienne, concept qui reflète aussi sa vision du monde et annonce une grande partie de sa poétique. Ce concept qui traverse la poésie de Baudelaire, constitue aussi le titre de son chef-d'œuvre *Les Fleurs du Mal*, où la nécessité d'un seul choix et non pas de plusieurs, s'impose.

Et comme on vient de le souligner, un traducteur est un lecteur adroit qui scrute tous les potentiels d'un mot, d'un terme, mais dans son contexte, car, il est vrai qu'un mot, séparé souvent d'une bonne partie de ses significations dictionnaires, et inséré dans un texte, peut recevoir de nouvelles significations qui demandent à être déchiffrées :

« Ces significations, il faut tout de même que le traducteur s'en occupe, et un mot, tout d'abord, sur le peu de moyens qu'il a, de toute façon, pour les apprêhender et les restituer. Car, par exemple, les concepts qui les constituent ne se retrouvent jamais tout à fait les mêmes dans la langue qu'il emploie : ce qui suffit, aussi minimes ces écarts pourraient-ils paraître en prose, pour égarer la pensée et le sentiment poétiques. » (Yves Bonnefoy, 2004, p. 69)

Le traducteur est bien sûr contraint de choisir une seule signification (qui sera le « sens » suggéré par le texte ou décidé par le traducteur). Le poète et traducteur Yves Bonnefoy nous décrit encore les particularités de ce lecteur-traducteur :

« Être un lecteur, un vrai lecteur, qu'est-ce que cela signifie ? Que l'on a vécu, comme le poète lui-même, un de ces moments qui assureront de voir d'une façon autre que dans les états ordinaires de la conscience. Après quoi, et toujours comme le poète, on a compris que la pensée conceptuelle était un appauvrissement du regard et on a rêvé d'une parole plus pleine. Le lecteur assiste, dans les poèmes qu'il lit, à cette transgression du conceptuel qu'il a appelée de ses vœux. Il n'est pas la cause de celle-ci, il peut même craindre qu'il n'aurait pas pour sa part l'énergie d'en entreprendre la tâche, mais il est tout de même en mesure d'en suivre le mouvement, d'en reconnaître les avancées et les défaillances, d'en partager l'espérance : et cela, très en profondeur. Car l'œuvre, ce fut pour commencer une écoute du son, une adhésion à un rythme, une implication de la voix dans la parole. Et lui aussi, le lecteur, il a un corps, une voix. C'est à demi voix plus qu'avec ses yeux qu'il lit. Ce qui assure d'ailleurs un surcroît d'intimité avec celle-ci. On peut penser que la pensée du poète se livre à lui, d'autant que c'est dans le texte même, et non en deçà de celui-ci, qu'elle vit ses espérances, et constate net médite ses échecs. » (Yves Bonnefoy, 2004 : 71)

En tout cas, la critique est unanime sur la dualité sémantique, voire la pluralité du sens du mot « mal » dans le titre du recueil baudelairien, ce qui rend selon nous la tâche du traducteur d'autant plus difficile :

«Le sens hermétique des *Fleurs du mal* pourrait alors s'expliquer schématiquement par une poétique fondée sur la difficulté à vivre le bonheur simple du bourgeois inséré dans la société du 19^e siècle parisien. Cette dualité du titre, qui insiste sur le culte du mal et en même temps sur la maladie, la plainte, apparaît comme la résultante d'une ferveur sans objet, et l'appel au gouffre ne serait qu'une autre façon de nommer l'absence de Dieu, dans l'expérience de sa liberté.»(Evelyne Plaquin, 2007)

Bibliographie

- Baudelaire, Charles ; *Les Fleurs du Mal*, Le Livre de Poche, 1972, Paris,
- Bonnefoy Yves, « La Traduction de la Poésie », *Semicerchio, rivista di poesia comparata* XXX-XXXI, 2004, <http://semicerchio.bytenet.it/numero.asp?n=12>
- Dos Santos, Maria Do Rosario Girao Ribeiro, « Qui fait courir les traducteurs? Pour une poétique de la traduction : Baudelaire traduit en espagnol et en portugais », *Linguistique plurielle*, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4031515>
- Dufour Pierre «*Les Fleurs du Mal* : dictionnaire de mélancolie», In: *Littérature*, n°72, 1988. -Matière de poésie. pp. 30-54; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1988.1465>
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1988_num_72_4_1465

-Eslami-Nedoushan, Mohammad-Ali ; *Spleen de Paris et Les Fleurs du Mal (Malâl-e-Paris wa Golhây Bâdi)*, Farhang-e-Djavid, 2016 (Réédition), Téhéran

-Halen Halen, « *Le Mal dans l'imaginaire littéraire français (1850-1950)* ». Préface de Max Milner. Sous la dir. de Myriam Watthée-Delmotte et Metka Zupancic », *Textyles* [En ligne], 15 | 1999, mis en ligne le 25 juillet 2012, consulté le 09 novembre 2017. URL : <http://textyles.revues.org/1278>

-Hartley, Anthony. "The Song of the Ill-Beloved." *Penguin Book of French Verse* (19th and 20th Century). Middlesex, England: Penguin Books, 1974.

-Honarmandi, Hassan; *Les Fondements de la Poésie moderne en France (Bonyad-e-Sher Nô dar Faranbeh)*, Editions Zavar, 1971, Téhéran

-Martín Ortega Elisa, « Trois poèmes des *Fleurs du mal* en espagnol : un exercice de traduction

comparée », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rief.revues.org/613> ; DOI : 10.4000/rief.613

-Masi Jacopo, « Phantasmes et icônes de l'inconscient, Le Menton dans les mains, les yeux dans le miroir, un parcours de la mélancolie », <http://www2.lingue.unibo.it/dese/didactique/travaux/Masi/Art%20Masi.pdf>

-Meredith, William. "Song of the Poorly Loved." *Alcools - Poems 1898-1913*. New York: Anchor Books, 1964.

Rendre le « mal » en traduction .../ Mohammad Rahim AHMADI..... 65

-Parsayar, Mohammad-Reza ; *Les Fleurs du Mal*(Golhây Randj), Editions Hermès, 2014, Téhéran

-Petitpierre Hélène, « Jean Starobinski : *La Mélancolie au miroir* », *Figures de la psychanalyse*, 2001/1(n°4), pages 219-à 222, in <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2001-1-page-219.htm>, Mis en ligne sur Cairn.info le 01/12/2005 <https://doi.org/10.3917/fp.004.0219>

- Plaquin Évelyne, «*Les fleurs du mal* : Sens et enjeux du mal dans le recueil », in *Imaginaire & Inconscient 2007/1 (n° 19)*, pages 53 à 67 , Mis en ligne sur Cairn.info le 08/04/2008 <https://doi.org/10.3917/imin.019.0053>

-Revell, Donald. "The Song of the Poorly Loved." *Alcools*. Hanover, NH: Wesleyan UP, 1995.

-Schoysman Anne, «Traduire Baudelaire », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://rief.revues.org/681>

-Shaygan, Dariush ; *La Folie de la Vigilance, A propos de la Pensée et de l'Art de Baudelaire*, Editions Nazar, 2017, Téhéran

-Macris, S. (2017), « Un Baudelaire flamand : la traduction des *Fleurs du Mal* par Bert Decorte (1946)», *Meta*, 62 (3), 565–584. <https://doi.org/10.7202/1043949ar>

-Summerfield Giovanna, « Three Translations of *La Chanson du mal-aimé* by Guillaume Apollinaire », in <https://translationjournal.net/journal/16apoll.htm>

-Zaghyan, Nima, *Les Fleurs du Mal*(Golhây-Douzakhi), Editions Negâh, 2016, Téhéran.